

Michel Gawlickowski
Université de Varsovie
Pologne

Michel Gawlickowski

Installations Omayyades à Jérash

On admettait encore au début des années 1980, que l'histoire de Gerasa s'arrêtait pratiquement avec la conquête islamique. Rien, parmi les ruines alors visibles, ne suggérait une occupation de quelque importance après 634. Le grand dégagement des années 30 négligeait ou méconnaissait les vestiges tardifs; des mentions disparates des murs "arabes" sont inutilisables de même que celles de l'occupation tardive sur la place ovale (Harding, 1949; 1967: 90) ou du "village arabe" sur la place du tétrapyle sud (Kraeling 1958: 105, 108 sq). C'étaient pourtant des quartiers entiers installés sur le dallage antique, qui furent rapidement dégagés sans que le matériel céramique ou autre fût publié, même à titre d'exemple. Les sondages que nous avons menés en 1983 dans la maison du quart NO de la place du tétrapyle indiquent que la dernière utilisation de cet édifice, partiellement dégagé naguère remonte au 9^e siècle.

La fouille d'un quartier d'habitation à l'Ouest de l'église Saint Théodore n'a eu droit qu'à une publication sommaire (Fisher-McCown 1930:10-36; Fisher 1938:281 sq). A en juger d'après les documents disponibles, la céramique omayyade était systématiquement appelée byzantine, ce qui ne facilite pas l'appréciation des conclusions d'ensemble, très peu explicitées dans le texte. Ainsi, les auteurs estiment que "purely Arabic wares are scantily represented", ce qui veut dire, selon toute probabilité, qu'ils n'ont retrouvé que peu de céramique glaçurée (qui apparaît au 9^e siècle). Ils affirment aussi que "the Arab period left few traces in this section of the city, except in coins and lamps". En réalité, ces catégories d'objets ont été seules reconnues dans les maisons que les fouilleurs datent du 5^e au 7^e siècle et qui sont remblayées, ce qui empêche toute vérification.

Ainsi, la thèse formulée par les fouilleurs anglo-américains (Kraeling 1938: 67-69) et généralement acceptée depuis, voulait que la ville tombât lentement en ruines sous le gouvernement islamique, la population s'installant dans de misérables bicoques sur la chaussée antique. La communauté chrétienne y

aurait vivoté encore, en maintenant péniblement en usage certaines églises, qui souffrirent d'ailleurs des mesures iconoclastes prises par le calife Yazid II (Crowfoot 1938: 172-173). Le coup de grâce aurait été porté par le grand tremblement de terre survenu en 746, que l'on tient également pour responsable de la destruction de Pella, de Mafjar et d'autres sites sur les deux rives du Jourdain.

Une survie limitée dans les ruines, sans grand intérêt historique, telle était en somme l'opinion générale, consacrée par l'avis de G. Lankester Harding (1967: 89-90). Selon cet auteur, la ville omayyade était réduite à un quart de la surface antique, encore que l'on voit mal comment une telle appréciation ait pu être formulée à partir des résultats du dégagement.

Cependant, les sondages d'Assem Barghouti ont démontré, en 1975-76, une belle continuité urbanistique depuis l'époque hellénistique jusqu'à la fin du 8^e siècle, et ceci en plusieurs endroits, notamment sur le pourtour de la place ovale et à l'extrémité Ouest du decumanus Sud (Barghouti 1982:219-221, FIG. 14). Plus spectaculaire était la découverte, par Aïda Naghawy en 1981, d'une mosquée omayyade. Ce modeste établissement (13m sur 10m), installé dans un monument romain et remployant pour son *mihrab* une niche antique, constitue le premier monument islamique connu de Jérash (Zayadine 1986:91).

Des vestiges de l'époque islamique ont été identifiés sur tous les chantiers du Projet international mis en oeuvre à partir de 1981, avec cependant une densité inégale. Ainsi, le secteur du sanctuaire de Zeus, fouillé sans interruption depuis 1982 par la mission française dirigée par Jacques Seigne, n'a-t-il été occupé que d'une façon tout à fait marginale, ce qui est également vrai pour le théâtre Nord, à l'autre bout de l'espace urbain.

En revanche, le secteur que j'ai eu le privilège d'étudier, situé sur le decumanus Sud, a fait surtout connaître une grande maison de l'époque omayyade. Elle s'inscrit selon toute apparence dans une trame continue, dont d'autres éléments ont été reconnus

immédiatement au Nord (secteur Fisher McCown près de Saint Théodore), à l'Ouest (secteur A de Barghouti), à l'Est près du tétrapyle sud, enfin au Sud, sur la place ovale. On sait que de larges surfaces *intra muros* n'ont jamais été bâties, par exemple au nord du théâtre, alors que l'on ignore tout de la moitié orientale de la ville, recouverte par l'agglomération moderne. Il n'y a donc, pour le moment au moins, aucune raison d'imaginer la Jérash omayyade comme diminuée par rapport à la ville byzantine.

Si les grands monuments de l'Antiquité, tels les sanctuaires ou les théâtres, étaient laissés à l'abandon, on n'a pas cessé d'utiliser des églises: nous en avons la preuve pour celle de l'évêque Isaïe, près du théâtre Nord (Clark 1986:303-341), et pour celle de l'évêque Marianos près de l'hippodrome (Gawlikowski-Ali Musa, 1986: 137-162). L'une et l'autre ont livré un matériel datable du 8e siècle; on manque malheureusement de renseignements analogues pour d'autres églises, mais la mutilation systématique des mosaïques, qu'elle fût imposée par Yazid (720-724) ou consécutive au mouvement iconoclaste qui commence dans l'Empire sous Léon II, en 726, deux ans donc après la mort de l'excentrique calife, implique la même datation pour certaines.

La maison que nous avons fouillée (Gawlikowski 1986:107-136) fut construite sur le terrain nivelé après un tremblement de terre. Sur ses deux côtés, la maison jouxte un haut remblai, dû aux dégagements effectués après le séisme. La construction est bien datée par les trouvailles numismatiques: d'une part des monnaies de Constant II (641-668), les dernières pièces byzantines ayant eu cours en Syrie-Palestine, trouvées dans le remblai (en profondeur et en surface), d'autre part des pièces arabo-byzantines frappées à Scythopolis (Beisan) et à Jérash même, "scellées" sous le sol de la maison. La datation exacte de ce dernier monnayage n'est pas assurée, mais il est raisonnable de le placer vers le milieu du 7e siècle, sinon plus tard (Bates, 1976). Par conséquent, j'ai proposé de reconnaître dans le séisme qui avait précédé la construction celui qui frappa la Syrie-Palestine en Juin 658, selon le témoignage de Théophane (Grumel 1958:479; Kallner-Amiran 1950-51:226). Une découverte récente de J. Seigne corrobore notre identification: l'écroulement du couloir voûté de la terrasse inférieure de Zeus ensevelit sous les décombres un troupeau de chèvres; l'âge d'un chevreau indique que le cataclysme eut lieu aux mois de mai-juin et de plus une monnaie byzantine à contremarque arabe renvoie au début du gouvernement musulman (Seigne, rapport inédit de 1984, aimablement communiqué par l'auteur).

La reconstruction partielle de la ville coïncida

ainsi à peu près avec l'avènement des Omayyades en 661. La maison était encore utilisée au niveau du sol d'origine au moins en 770 (date d'une monnaie), mais elle était à cette époque partagée en trois, sans doute entre les membres d'une famille. Elle fut détruite, vers la fin du 8e siècle, par un autre tremblement de terre.

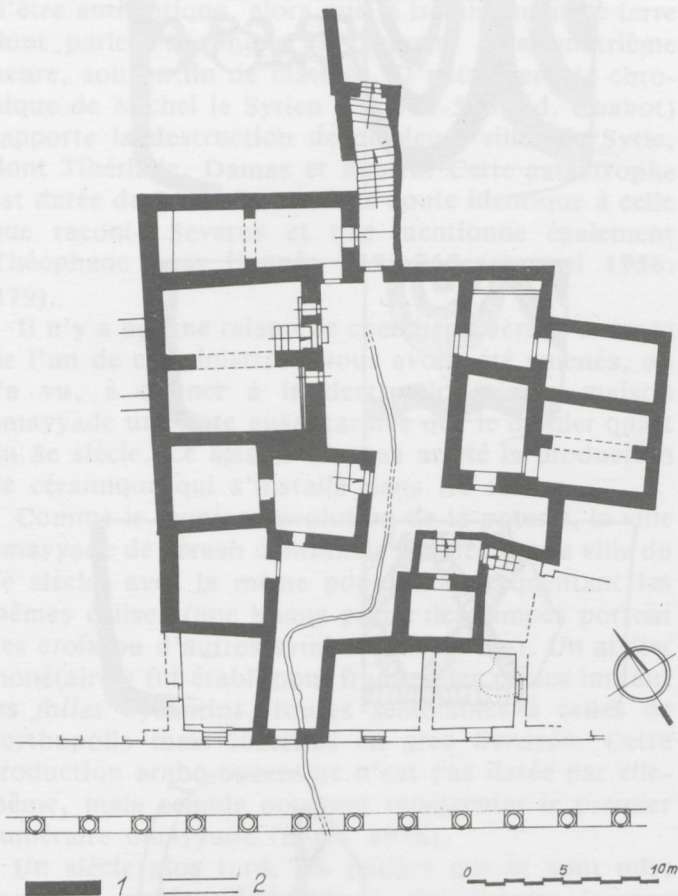
Le plan de cette maison (FIG. 1) était déterminé par des vestiges plus anciens qui y sont inclus, et qui ne diffèrent d'ailleurs pas, par leur appareil, des murs du 7e siècle. Il en résulte une disposition irrégulière des pièces autour de la cour, qui avait elle même une forme apparemment capricieuse. Les pièces sont souvent en contrebas de la cour; on distingue deux salles de séjour, munies l'une et l'autre de fenêtres, et trois unités d'habitation, composées chacune d'une pièce donnant sur la cour et d'une autre pièce au fond, dépendant de la première. Il est remarquable qu'il n'y ait eu aucune installation de cuisine ni de bain, le seul aménagement sanitaire consistant en un égout couvert.

La maison diffère notablement du modèle gréco-romain. Il reste à savoir dans quelle mesure ce modèle était suivi à Jérash à l'époque byzantine, voire romaine. La question reste en suspens faute de données, mais il n'y a aucune raison de croire que l'avènement du régime islamique ait dû amener un changement immédiat dans les modalités de l'habitat. Le nouveau gouvernement laissait en effet une liberté presque totale dans le domaine urbanistique.

La communauté chrétienne réussissait en général à conserver ses lieux de culte et trouvait parfois les moyens d'en construire de nouveaux (Piccirillo 1983). A Jérash, où l'on compte à ce jour quinze églises fouillées (la plus récente étant de 611), le besoin de nouvelles fondations ne se faisait sans doute pas sentir. En revanche, la communauté musulmane devait rester limitée en nombre, pour autant que l'on puisse en juger d'après la petite mosquée située sous le viaduc.

Dans une excellente étude qui me semble marquer une étape dans l'histoire de la période considérée, Hugh Kennedy a retracé à grands traits le passage de la *polis* antique à la cité musulmane (Kennedy 1985). Il se caractérise avant tout par l'occupation privée des grands monuments publics et des espaces civiques, que Kennedy explique par la vocation commerciale de la cité médiévale, contrastant avec le caractère aristocratique des élites urbaines du monde gréco-romain. D'où les empiètements sur la chaussée, qui traduisent l'attrait des commerçants pour cet espace intéressant.

La voirie de Jérash antique est dans sa partie actuellement dégagée, entièrement libérée des constructions adventices étudiées sur lesquelles on ne



1. Plan de la maison omayyade (milieu du 7e siècle). Relevé A. Ostrasz.

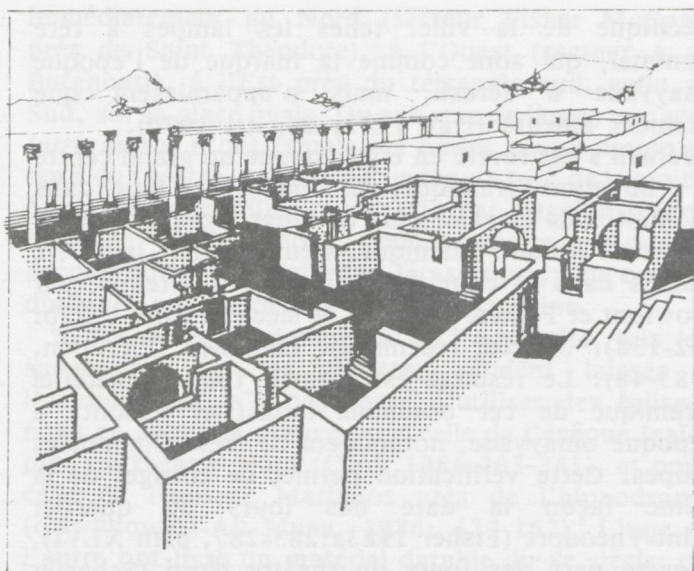
possède aucune documentation. Selon l'appréciation de G. Lankester Harding, celles qui occupaient la place ovale ne dataient que la fin du 8e siècle, ce qui correspond parfaitement à nos constatations sur le decumanus Sud: la maison omayyade (FIG. 2) respectait le portique adjacent comme l'espace public, et c'est seulement dans la seconde moitié du 8e siècle que ce portique lui fut annexé; quant à la chaussée, tout ce qui l'encombrait a été enlevé, mais à la limite du dégagement apparaissent des constructions tardives de date indéterminée.

Le projet international a surtout permis d'apprécier la continuité de la production céramique de Jérash du 6e au 9e siècle. L'évolution en est lente et cohérente, assez indépendante des tendances générales. Le dernier type de céramique largement répandue que l'on retrouve à Jérash est représenté par les imitations de la pseudo-sigillée (Late Roman C), mais il développe, vers la fin du 6e siècle, une variante à peinture, bien locale (les "Jerash bowls"). Plus tard, la diffusion des types de céramique omayyade est souvent limitée à la Jordanie. Certains de ces types constituent sans doute la production

spécifique de la ville, telles les lampes à tête d'animal, qui sont comme la marque de l'époque omayyade à Jérash, mais n'apparaissent que rarement ailleurs (Day 1942; Bagatti 1970).

Jérash s'est révélé en effet comme un grand centre de production céramique. On compte à ce jour, dans les limites de la ville, plus de vingt fours de potier, tous de l'époque islamique. Ceux qui ont jadis été fouillés dans la cour du sanctuaire d'Artemis, par Crowfoot et Fisher, datés du 5e siècle (Fisher 1938b: 132-138), ont été récemment réétudiés (Pierobon, 1983-48). Le résultat est formel: tout le matériel céramique de cet ensemble industriel remonte à l'époque omayyade, notamment de très nombreuses lampes. Cette vérification permet de corriger de la même façon la date des fours du quartier Saint-Théodore (Fisher 1983a:285-287, plan XLVI). D'autre part, les fours du théâtre Nord (Schaefer 1986:411-460), datés par ces auteurs de la première moitié du 8e siècle, sont identiques à ceux que l'on a retrouvés dans la maison omayyade (Gawlikowski 1986:117, Pl.IX), et qui sont nécessairement postérieurs à la ruine de cette maison, survenue après 770. L'aspect des poteries découvertes avec ces derniers indique d'ailleurs, en effet, une période légèrement plus avancée: des bols du type "cut-ware" ont été également retrouvés au théâtre Nord, mais les lampes en amande décorées de rinceaux de vigne, ainsi que la céramique peinte en rouge, manquaient. Elles indiquent une date remontant à la fin du 8e siècle, avant l'apparition, au siècle suivant, de la céramique glaçurée qui n'est représentée ici que sporadiquement, dans la couche de surface.

De hauts bols décorés (FIG.3) de festons peints en rouge constituaient le produit type de l'un des fours situé au bord du decumanus Sud. Ils ressemblent à ceux de la série récemment découverte à Rujm al-Kursi près d'Amman (Abdel Jalil Amr 1986a), mais leur décor paraît moins tardif; ceux-ci portent en effet des entrelacs stylisés très élaborés que l'on voit sur quelques tessons seulement dans notre secteur à Jérash. Il s'agit encore d'un type local dont l'aire de diffusion comprend principalement la vallée du Jourdain, mais qui est aussi attesté à Hallabat. Je ne peut accepter la dataion du fouilleur de Rujm al-Kursi, fondée exclusivement sur un malentendu numismatique: les *fulus* réformés en 697 par Abd el Malik ont été frappés jusqu'au début du 9e siècle (Bates 1976) et ne sont pas datables plus précisément à moins de porter la mention de l'année, ce qui n'est pas le cas ici. Notre appréciation du contexte stratigraphique à Jérash est confirmée par l'absence de bols à décor semblable parmi les poteries de Pella, dont la succession s'arrête, selon les fouilleurs, avec le tremblement de terre de 764.

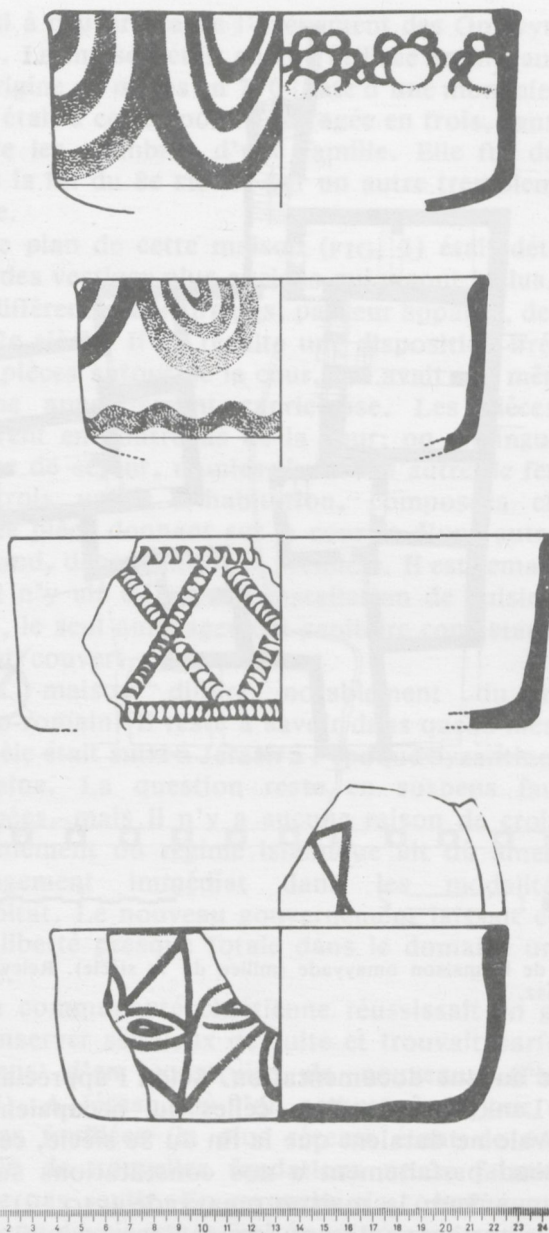


2. Reconstitution partielle de la maison omayyade, par A.Ostrasz.

Cette date est rendue probable, pour Pella, par des trouvailles numismatiques, en particulier celle de quatre dinars de l'an 117AH/AD 735, trouvés avec le squelette d'une victime (McNicoll 1982). Le même séisme a été pris comme repère chronologique pour Tibériade, Khirbet el-Mafjar et Jérash (Abel 1927; Baramki 1940; Kallner-Amiran 1950-51:226); on l'admet en général pour tout site omayyade, pourvu qu'il y ait des traces d'une secousse. L'expérience de tous les jours prouve pourtant que les tremblements de terre, même particulièrement désastreux, ne s'étendent heureusement jamais à tout un pays. Un renseignement contemporain n'est par conséquent valable que pour les lieux qu'il nomme expressément, alors que des catastrophes ont bien pu affecter certaines villes sans qu'il en reste dans nos sources une mention écrite.

Le grand séisme de 746 nous est rapporté par le chronographe Théophane (Migne, PG CVIII, 852): "un grand tremblement de terre se produisit en Palestine, sur le bord du Jourdain et toute la Syrie, le 18 janvier à la 4e heure, avec une telle violence que d'innombrables myriades de personnes périrent, que des églises et des monastères s'effondrèrent, surtout dans le désert de la ville sainte" (Abel 1933:53-54; le texte grec est repris presque mot par mot par Cedrenus, PG CXXI, 885).

Ce désastre ne fut pas le seul à cette époque. Le même Théophane en rapporte un autre, le 9 mars 856: "un grand séisme a frappé cette année, à travers la Palestine et la Syrie". Severus ibn al-Muqaffa, l'auteur d'une histoire en arabe des patriarches coptes, relate pour sa part, en des termes sans doute exagérés, un grand séisme qui aurait détruit



3. Bols à festons, d'un four installé dans la maison omayyade (fin du 8e siècle).

"beaucoup de maisons dans toutes les villes et personne n'en fut sauvé, pas une âme; de même à la mer, de nombreux bateaux ont coulé cette nuit. Cela est arrivé à travers tout l'Orient, depuis la ville de Gaza jusqu'aux plus lointains confins de la Perse... six cents villes et villages, avec une grande destruction des gens et des bêtes" (Evetts 1910: 139-140). L'événement n'est pas exactement daté, mais il survint sous le calife Marwan II (744-750). Malgré la coïncidence de cette fourchette chronologique, le séisme en question est différent de celui de 746, parce qu'il a frappé de nuit, détail qui a toutes les chances

d'être authentique, alors que le tremblement de terre dont parle Théophane est survenu à la quatrième heure, soit en fin de matinée. D'autre part, la chronique de Michel le Syrien (II, 509-510, éd. Chabot) rapporte la destruction de plusieurs villes de Syrie, dont Tibériade, Damas et Bostra. Cette catastrophe est datée de 749; elle est sans doute identique à celle que raconte Severus et que mentionne également Théophane pour l'année 749/ 750 (Grumel 1958: 479).

Il n'y a aucune raison de chercher à Jérash la trace de l'un de ces sinistres. Nous avons été amenés, on l'a vu, à donner à la destruction de la maison omayyade une date aussi tardive que le dernier quart du 8e siècle. Le séisme n'a pas arrêté la production de céramique qui s'installa dans les ruines.

Comme le montre l'évolution de la poterie, la ville omayyade de Jérash continuait simplement la ville du 6e siècle, avec la même population fréquentant les mêmes églises (une bonne partie des lampes portent des croix ou d'autres symboles chrétiens). Un atelier monétaire y fut établi pour frapper des pièces imitant les *folles* byzantins, toutes semblables à celles de Scythopolis mais inscrites en grec *Gerasôn*. Cette production arabo-byzantine n'est pas datée par elle-même, mais semble pourtant représenter le premier numéraire omayyade (Bates 1976).

Un siècle plus tard, les potiers qui se sont mis, dans les années 740-750, à signer leurs lampes (Clermont-Ganneau 1886, 1887; Day 1942; Abdel Jalil Amr 1986b), sont chrétiens ou musulmans, s'appelant Théodore fils de Stéphane ou Djayrûn ibn Yussuf, mais toujours arabophones. La communauté sub-byzantine de Gerasa a ainsi parfait sa mutation.

Bibliographie

- Abdel Jalil 'Amr 1986a, "Ummayyad Painted Bowls from Rujm al-Kursi, Jordan", *Berytus* 34:145-159
 — 1986b, "More Islamic inscribed Pottery Lamps from Jordan", *Berytus* 34:161-168.
 Abel F.M. 1927, "Le récent tremblement de terre en Palestine", *RB*, 36:571-578.
 — 1933, *Géographie de la Palestine*, Paris.
 Bagatti B. 1970, "Lucerne fittili a testa di cavallo in Palestina", *Rivista dell'Archeologia Cristiana* 46:88-95.
 Baramki D. 1940, "The Pottery from Khirbet el-Mefjer", *QDAP*, 10:65-103.
 Barghouti A. 1982. "Urbanization in Palestine and Jordan in Hellenistic and Roman Times", *Studies in History and Archaeology of Jordan* I, Hadidi A. (ed): 209-229.
 Bates M.L. 1976, *Colloquium in Memory of G.C. Miles*. New York: 16-27.
 Clark V.A. 1986, "The Church of Bishop Isaiah at

- Jerash", *Jerash Archaeological Project I. 1981-1983*, Zayadine F. (ed), Amman: 303-342.
 Clermont-Ganneau Ch. 1886, "Lychnaria à inscriptions arabes", *Revue Archéologique* 28:340-342.
 — 1877, "Le lychnarion arabe de Djerach", *Revue Archéologique* 30:246-250.
 Crowfoot J.W. 1938, "The Christian Churches", *Gerasa City of the Decapolis*, Kraeling C.H. (ed), New Haven: 171-262.
 Day F. 1942, "Early Islamic and Christian Lamps", *Berytus* 7:65-79.
 Evetts B. 1910, "History of Patriarchs of the Coptic Church", *Patrologia Orientalis* V.
 Fisher C.S. 1938a, "Buildings of the Christian period", *Gerasa City of the Decapolis*, Kraeling, C.H. (ed.) New Haven: 265-294.
 — 1938b, "The Temple of Artemis", *Gerasa City of the Decapolis*, Kraeling C.H. (ed) New Haven: 125-138.
 Fisher C.S. McCown C.C. 1929-30, "Jerash-Gerasa 1930", *Annual of the American Schools of Oriental Research* 11:22-30.
 Gawlikowski M. 1986, "A Residential Area by the South decumanus", *Jerash Archaeological Project I, 1981-1983*, Zayadine F. (ed.), Amman 107-136.
 Gawlikowski M. and Ali Musa 1986, "The Church of the Bishop Marianos", *Jerash Archaeological Project I, 1981-1983*, Zayadine F. (ed.) Amman: 137-162.
 Grumel V. 1958, *La chronologie. Traité d'études byzantines I*. Paris.
 Harding G.L. 1949, "Recent Work on the Jerash Forum", *Palestine Exploration Quartely*, 12-20.
 — 1967, *Antiquities of Jordan (2)*
 Kallner-Amiran D.H. 1950-51, "A revised earthquake Catalogue of Palestine I", *Israel Exploration Journal* 1:220s
 Kennedy H. 1985, "From Polis to Madina: Urban Change in Late Antique and Early Islamic Syria", *Past and Present* 106:3-27.
 Kraeling C.H. 1938a, "The South Tétrapylon", *Gerasa City of the Decapolis*, Kraeling C.H. (ed) New Haven: 103-115
 — 1938b, "Introduction", *Gerasa City of the Decapolis*, Kraeling C.H. (ed.) New Haven: 27-69.
 McNicoll A. 1982, "Pella", *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 26:354s.
 Schaefer J. 1986, "An Umayyad Potter's Complex in the North Theater, Jerash", *Jerash Archaeological Project I, 1981-1983*. Zayadine F. (ed.) Amman: 411-460.
 Zayadine F. 1986, "The Jerash Project for Excavation and Restoration, a synopsis with special reference to the work of the Department of Antiquities", *Jerash Archaeological Project I, 1981-1983*, Zayadine F. (ed.), Amman: 7-28.